

# Camp d'Aarberg

Autor(en): **Egloff, J.-E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **4 (1859)**

Heft 19

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328888>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

car il n'y a pas de route assez large pour l'espace qu'il faut à un peloton en état approximatif de guerre (20 à 24 files). Sur le champ de bataille, les bataillons se meuvent, d'après le règlement, en colonne par divisions ou colonne d'attaque. La prescription faite pour les demi-bataillons de se mouvoir préféremment en colonne par peloton se recommanderait dans de petits combats locaux. Dans le déploiement de brigades et de divisions d'armée, pour des combats plus grands, il s'agit de bataillons entiers, c'est-à-dire de colonnes par divisions ou de colonnes d'attaque. Les demi-bataillons ne sont, du reste, qu'une exception à la règle, par conséquent la prescription faite à leur égard ne peut pas atténuer notre argumentation.

J'espère qu'après cette explication, l'importance du peloton pour la tactique du dix-huitième siècle, ainsi que la nécessité de la faire disparaître, comme unité d'exercices, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, sera suffisamment établie.

Et maintenant nous allons retourner à Frédéric de Prusse. Ce grand général ne doit pas ses victoires, comme un spirituel auteur militaire de notre temps l'a expliqué d'une manière si lucide et convaincante<sup>1</sup>, à une tactique particulière inventée par lui-même, mais à l'habileté avec laquelle il savait se servir, à la ruine de ses ennemis, de l'instrument qu'il avait rencontré à son début, et hormis cela à plusieurs qualités, telles que perspicacité, puissance de volonté, etc., qui n'ont rien de commun avec les *formes de la tactique*. (A suivre).

---

### CAMP D'AARBERG

Au moment de lever le camp, le commandant en chef, colonel Egloff, a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Frères d'armes,

A peine les derniers coups de fusil ont-ils retenti que vous vous préparez déjà à occuper les divers cantonnements de marche pour rentrer dans vos foyers. Le temps de notre réunion était court, la mission que nous avions à résoudre n'était pas facile, mais le but final que nous avions en vue était clair. Il s'agissait de faire un pas en avant dans la science de la guerre, d'étudier la part qui revient à chaque arme dans le combat devant l'ennemi, autant que cela peut se faire dans des manœuvres pacifiques. Avons-nous du moins quelque peu résolu cette mission? J'estime de pouvoir répondre oui, et chacun de nous peut se dire que beaucoup de points sur lesquels il était en doute se sont éclaircis pour lui, que plus d'une expérience précieuse a pu être acquise. N'oublions pas que nous sommes au commencement et non pas à la fin. Beaucoup, oui beaucoup doit encore se faire pour répondre aux exigences des temps modernes, relativement à ce qui constitue une bonne troupe.

Chacun de nous doit être sur ce point sévère envers lui-même, il ne doit pas

---

<sup>1</sup> Rüstow, Geschichte der Infanterie, II vol. p. 260, etc.

vouloir renfermer dans d'étroites limites le savoir nécessaire. Il doit proclamer la maxime : « Aussi longtemps que tout n'est pas fait, rien n'est fait. »

Officiers et soldats! je me réjouis de donner à la grande majorité d'entre vous le témoignage que vous avez fait d'honorables efforts pour arriver aux perfectionnements dans le métier des armes, celui d'une bonne conduite et d'une persévérance digne d'éloges pour supporter les fatigues inséparables du service.

Ceux parmi vous dont je ne puis dire autant, ne sont pas nombreux. Quelques-uns déjà ont reçu le châtement mérité, d'autres sont suffisamment punis par le pénible sentiment de n'avoir pas fait leur devoir.

Officiers et soldats! une pensée surtout me console. Rarement encore dans de pareilles réunions a eu lieu un tel mélange de chefs et de troupes de diverses langues. Puisse cette confiance si nécessaire au jour du danger avoir poussé réciproquement de profondes racines! J'emporte en moi la conviction qu'il en est ainsi.

Le temps où la nation était séparée par les langues et les confessions est derrière nous; le Suisse n'a plus qu'une pensée sur laquelle se concentre toute son affection, « l'amour pour la commune patrie. » Retournez, chers frères d'armes, heureusement dans vos foyers, maintenez une bonne discipline et montrez que vous possédez dans toute leur étendue les véritables vertus de guerriers républicains.

Tenez en honneur vos armes, car aucun de vous n'est certain de ne devoir les employer à tout instant.

Donnez un souvenir à votre chef qui conservera son estime et son amour à tous ceux qu'il a trouvés infatigables sur la route de l'honneur et du devoir.

Recevez mes adieux.

*Le commandant de division,*  
J.-E. EGLOFF.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

*Lettres à un collègue sur les blessés de Palestro, Magenta, Marignano et Solferino, par le Docteur Appia, membre de la Faculté de médecine de Genève. — Genève, chez Cherbuliez. Paris, chez J. B. Baillière.*

L'auteur de cet ouvrage dont nous recommandons la lecture aux chirurgiens militaires, a été placé dans des circonstances qui lui ont permis de s'intéresser activement au soulagement des nombreux blessés de la campagne d'Italie. Cette œuvre, qui a pris une grande extension, intéresse nos lecteurs des divers cantons français, car eux, aussi bien que le canton de Genève, y ont généreusement contribué.

C'est dans les premiers jours du mois de mai que le chirurgien nommé publia dans les journaux quelques articles à la suite desquels il commença à recevoir des envois de toile et de charpie pour les blessés d'Italie. Il n'osait pas alors espérer que cette œuvre prendrait bientôt l'extension qu'elle a acquise. — Les dons qui jusqu'au 20 mai n'étaient encore que de 21, augmentèrent rapidement au point que M. A. dut établir chez lui une receveuse *ad hoc*, n'ayant d'autre fonction que d'ouvrir aux arrivants, leur donner les explications demandées, recevoir et enregistrer leurs offrandes. Il sera peut-être intéressant de faire connaître la progression que ces dons ont suivie dans le cours des mois de mai, juin et juillet.

*Mai. Dons journaliers : 4. 6. 3. 5. 2. 5. 10. Juin, 8. 10. 15. 7. 10. 9. 10.*